

Cher-e-s camarades.

C'est un honneur pour moi, d'être ce 11 Novembre, le porte-parole de la délégation CGT devant le monument aux morts de Gentioux.

Si nous sommes présents aujourd'hui, c'est pour dénoncer les millions de morts, de toutes les nationalités, de chaque côté de la frontière, pour les intérêts des « gros », de « ceux qu'ont le pognon » pour « les biens de ces messieurs-là ». Si nous sommes présents aujourd'hui, c'est pour dénoncer les millions de blessés, d'invalides, de mutilés, de gueules cassées pour le profit de quelques industriels. Si nous sommes présents aujourd'hui c'est pour rendre justice à nos camarades fusillés pour l'exemple, pour ces parents morts de chagrins et bien évidemment pour avoir une pensée pour les 63 enfants des 14 villages de la commune de Gentioux morts en 14-18. Maudite soit la guerre.

Plus de 36 000 monuments furent érigés entre 1919 et 1926. Grâce aux travaux de GEORGE RAVIS-GIORDANI*, nous pouvons tenter de nous approcher de l'état d'esprit, de la population des communes rurales, à cette époque : « *on ne peut comprendre pleinement ce que signifiait l'érection du monument aux morts, si on ne mesure pas ce qu'avait représenté, pendant quatre longues années, les annonces des morts successives qui scandaient désormais la vie des villages ; ni la frustration profonde pour les familles que constituait l'absence du corps, l'impossibilité de lui donner une sépulture, de faire le deuil comme on l'avait toujours fait.* ».

Si, il y a un hommage à faire aujourd'hui, c'est aux citoyens de Gentioux qui en 1922 ont retenu le projet de Monsieur Duburgt. Celui-ci nous explique sa démarche dans un entretien : « Plutôt qu'un Poilu, j'ai voulu traduire un cri du cœur. J'ai donc dessiné un orphelin, en tenue d'écolier, montrant du doigt cette inscription gravée dans la pierre et qui était alors sur toutes les lèvres : « Maudite soit la guerre ».

Le cérémonial de l'inauguration de ces monuments symbole du deuil collectif sera presque partout la combinaison d'une cérémonie religieuse, d'une cérémonie civile et républicaine ; sauf à Gentioux où aucun représentant de l'État ne sera présent : honte à eux.

A l'heure où le monde traverse une pandémie virale, que l'urgence sociale et environnementale nous obligent à un plan de rupture avec le système capitaliste, que partout les nationalistes éructent leurs discours de haine nous devons faire retentir avec force le message de paix de ceux 1922 : maudite soit la guerre.

La guerre n'améliore jamais la situation des travailleuses ni des travailleurs, Il ne peut y avoir de progrès social dans un pays en guerre, aussi, la CGT revendique le droit pour tout être humain à la paix et à la sécurité. La paix n'est pas seulement l'absence de guerre, mais le principe de rapports humains fondés sur la libre coopération de tous pour le bien commun. Une paix durable est une condition préalable à l'exercice de tous les droits et devoirs de l'être humain.

Agir pour la paix et le progrès social est indissociable de la lutte pour le désarmement. Or, les dépenses militaires ne cessent d'augmenter. Comment ne pas rêver à un monde où ces milliards seraient consacrés à la satisfaction des besoins humains, à la santé, à l'éducation, au logement, au progrès social, au développement durable et où les compétences des bureaux d'études, des ateliers de fabrication, de maintenance s'orienteraient vers des applications civiles, vers le soutien à la reconquête

industrielle, vers une économie circulaire allant de la déconstruction à la transformation des équipements de défense.

Cet espoir de paix, nous devons le faire vivre, nous le devons à ceux de 1922 : maudite soit la guerre

*Georges Ravis : Honorer les morts, parler aux vivants : le discours au monument aux morts.

La Chanson de Craonne

Quand au bout d'huit jours le repos terminé
On va reprendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile
Mais c'est bien fini, on en a assez
Personne ne veut plus marcher
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots
Même sans tambours et sans trompettes
On s'en va là-bas en baissant la tête
Refrain :
Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous des condamnés
C'est nous les sacrifiés
Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit et le silence
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe
Nos pauvr' remplaçants vont chercher leurs tombes
C'est malheureux d'voir sur les grands boulevards
Tous ces gros qui font la foire
Si pour eux la vie est rose
Pour nous c'est pas la même chose
Au lieu d'se cacher tous ces embusqués
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendre leurs biens, car nous n'avons rien
Nous autres les pauvr' purotins
Et les camarades sont étendus là
Pour défendr' les biens de ces messieurs là
Refrain :
Ceux qu'ont le pognon, ceux-là reviendront
Car c'est pour eux qu'on crève
Mais c'est fini, nous, les troufions
On va se mettre en grève
Ce sera vot' tour messieurs les gros
De monter sur le plateau
Si vous voulez faire la guerre
Payez-la de votre peau